

**Dr Dave Mathewson, Herméneutique, Conférence 14,
Critique structurelle et rhétorique**

© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt

Très bien, le sujet principal dont nous avons discuté en relation avec l'herméneutique et l'interprétation biblique concerne les approches centrées sur le texte. Nous avons examiné comment l'herméneutique, la théorie herméneutique et les méthodes d'interprétation ont évolué d'approches plus orientées vers l'histoire, axées sur l'histoire derrière le texte, l'intention de l'auteur, les sources et les formes qui ont donné naissance au texte ou sur l'auteur utilisé dans le texte et axées sur sur l'intention d'un auteur comme principal déterminant du sens dans les approches centrées sur l'auteur. Compte tenu de certaines des questions soulevées par une telle approche, historiquement et logiquement, l'accent s'est déplacé vers les approches littéraires ou les approches centrées sur le texte.

Nous avons donc examiné un peu la critique littéraire, le formalisme et également la critique narrative en particulier, ce que c'est, ce qu'elle fait et comment cela pourrait être utile dans l'interprétation du texte biblique. Je souhaite continuer à examiner deux autres, brièvement, deux approches d'interprétation plus centrées sur le texte, celles qui ne le font pas, au moins l'une d'entre elles ne pose pas de questions ou ne se concentre pas sur l'auteur mais trouve un sens uniquement dans le texte. Un autre rend souvent compte de l'auteur, des lecteurs historiques et de son contexte, mais se concentre toujours sur le texte, pas sur les sources et les formes derrière le texte, mais se concentre sur le texte et son fonctionnement, ses techniques de persuasion et des choses comme ça, ce qu'on appelle critique rhétorique.

Nous parlerons donc de ces deux dernières approches centrées sur le texte et j'ai inclus la critique rhétorique dans une approche centrée sur le texte et nous demanderons ce qu'elles sont et ce qu'elles font et comment elles pourraient être

utiles ou non pour l'interprétation biblique et l'interprétation du texte . de l'Ancien et du Nouveau Testament. La première approche centrée sur le texte que je souhaite examiner est connue sous le nom de structuralisme et je ne veux pas passer beaucoup de temps à en discuter pour les raisons que nous verrons, mais le structuralisme semble généralement avoir suivi son cours et en fait il est a été remplacé par un mouvement connu sous le nom de post-structuralisme dont nous parlerons dans la prochaine session et il a cédé la place à d'autres méthodes. À certains égards, le structuralisme est difficile à définir, surtout quand on commence à lire à ce sujet.

Il s'agit davantage d'une philosophie ou d'une approche d'un texte que d'une méthode spécifique ou d'un ensemble de principes. Et le structuralisme était encore une fois un mouvement ou une approche qui allait bien au-delà des textes bibliques et même des textes écrits. Il a été utilisé dans les sciences humaines, la psychologie, la sociologie, etc.

Mais il a fait son époque dans les études bibliques et s'est en fait développé assez tôt, en commençant par certains mouvements dans les années 1920, mais encore une fois, il a finalement fait son chemin dans les études bibliques. Selon le structuralisme, qu'est-ce que c'est, selon le structuralisme la partie la plus profonde et la plus importante d'une communication, et pour notre propos la communication est le texte et plus spécifiquement le texte de l'Ancien et du Nouveau Testament, la partie la plus importante et la plus profonde de la communication. n'est pas à la surface d'un texte. Ainsi , quand on lit un texte, la partie la plus importante de celui-ci et la partie la plus significative du sens et de la compréhension ne réside pas dans la structure superficielle du texte, ni dans ce qui se trouve à la surface de la page, mais plutôt dans le sens profond. structure qui sous-tend le texte.

Ces deux termes de structure de surface et de structure profonde sont donc souvent importants pour le structuralisme. Et simplement, cela signifie que la structure de surface serait ce que je trouve à la surface du texte, les mots, les constructions grammaticales, ce que nous appelons souvent le contour du texte, la façon dont le texte est structuré et assemblé. Mais la structure profonde serait la structure profonde sous-jacente qui donne réellement naissance à ce qui se trouve à la surface.

Et en fait, ce que fait alors le structuralisme, c'est essayer de pénétrer derrière la structure superficielle, ce que l'on trouve dans le texte, pour récupérer les structures profondes, les significations plus profondes qui ont donné naissance à cela. Une structure profonde dont même l'auteur n'avait probablement pas conscience. Et ainsi, le structuralisme s'est encore une fois éloigné de l'intention de l'auteur.

Le but principal de l'interprétation n'est pas de découvrir le sens voulu par l'auteur, car les structures profondes qui ont créé la structure de surface, les structures profondes qui ont déterminé ce que l'auteur a écrit peuvent ne pas être disponibles ou peuvent ne pas être connues du tout par l'auteur. Ces structures profondes de sens sont inhérentes à la pensée humaine elle-même. Et dans l'esprit humain.

Et ainsi génère les structures de surface de ce que nous associons souvent à la formulation, à la grammaire, à la façon dont le texte est composé et arrangé ses contours. Là encore, l'objectif est de cartographier les structures profondes qui se trouvent juste derrière la structure superficielle du texte. Et ce que fait le structuralisme, il fonctionne souvent avec des oppositions.

Par exemple, entre la lumière et les ténèbres ou le bien ou le mal, etc. etc. Un exemple de structuralisme, puis nous examinerons brièvement un individu qui s'est défendu au moins en Amérique du Nord et en particulier dans les études bibliques, a

défendu le structuralisme et puis regardez brièvement où il est allé et à titre d'évaluation.

Un exemple est le structuralisme, du moins ceux qui ont travaillé avec le structuralisme et l'ont appliqué au texte biblique ont souvent utilisé un modèle appelé modèle actantiel . Autrement dit, il examine le récit en particulier en termes d'actifs primaires, la structure primaire qui semble être une structure universelle du récit qui donne naissance à tous les différents récits et aux différentes structures de surface. Par exemple, ce modèle actantiel se compose de six acteurs différents au sein du récit.

Et encore une fois, nous ne parlons pas, même si cela ne fonctionne pas toujours ainsi, je ne pense pas, mais au moins pour ceux qui préconiseraient ce modèle, ils ne reparlent pas tellement de ce que l'on voit sur les écrans. la surface dans l'ordre du récit, mais la structure sous-jacente. Ce modèle actantiel se composait de six parties ou six actants au sein du récit. Premièrement, il y avait un expéditeur.

Le premier élément était qu'il y avait un expéditeur dans le récit qui fonctionnait pour communiquer un objet à un destinataire. Vous avez donc l'expéditeur qui essaie de communiquer un objet à un destinataire. Et puis il le fait, l'expéditeur communique cet objet à un destinataire via un sujet.

Et ce sujet est aidé par certains assistants, ce qui serait la cinquième catégorie, et combattu par certains adversaires, qui est votre sixième et dernière catégorie. Vous avez donc ces six actants dans ce que l'on appelle un modèle actantiel , dans lequel un expéditeur essaie de communiquer un objet à un destinataire. Et il le fait à travers un sujet qui est aidé par des assistants et auquel s'opposent des adversaires.

Et le but est alors d'examiner le récit et la façon dont il suit une structure et de voir cette structure sous-jacente derrière les histoires et les récits. Par exemple, et cela a été appliqué aux textes de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament également, cela a été appliqué aux paraboles, nous en verrons un exemple plus tard, et aux unités narratives plus petites comme les paraboles, aux histoires plus petites, mais aussi aux unités narratives entières. récits. Un exemple fascinant, du moins dans mon domaine d'intérêt, le livre de l'Apocalypse, est que l'Apocalypse a souvent été soumise à ce modèle actantiel , en essayant d'examiner les actants primaires, la structure primaire derrière le récit.

Par exemple, l'expéditeur de l'Apocalypse, selon une analyse, l'expéditeur de l'Apocalypse est Dieu lui-même. L'objet qu'il essaie de communiquer est le salut ou le jugement. Les destinataires de cet objet, les destinataires ou les destinataires, seraient l'église, les sept églises auxquelles on s'adresse, ou le monde entier.

Le sujet par lequel l'expéditeur essaie de communiquer cet objet, c'est-à-dire le salut ou le jugement, est Jésus-Christ, qui est aidé par les anges, par les êtres angéliques dans le texte, et auquel s'opposent un certain nombre d'opposants, en particulier Satan. au chapitre 12, etc. Parfois, ce modèle de ces six actants est appliqué à des chapitres individuels, d'autres fois, le livre entier de l'Apocalypse est analysé selon ce modèle. Et encore une fois, mon intention n'est pas nécessairement d'évaluer cela, même si cela pourrait aider à révéler qui sont les personnages principaux et quel rôle ils jouent dans la narration.

Mais juste pour vous donner un exemple de la façon dont les textes bibliques sont parfois analysés selon le structuralisme, ou en examinant les structures profondes du texte. Maintenant, comme nous le verrons un peu plus tard, l'une des difficultés de cette méthode est que, parfois, ceux qui prétendent analyser les structures

profondes semblent en réalité analyser ce qui se trouve à la surface. Mais nous y reviendrons.

Je veux parler très brièvement de l'une des principales figures derrière le structuralisme dans les études bibliques, un individu nommé Daniel Potte, PATTE. Et la plupart le connaissent comme celui qui a rendu le structuralisme populaire, ou qui a rendu le structuralisme populaire parmi les chercheurs nord-américains en études bibliques, ainsi qu'ailleurs. Daniel Potte a été influencé par un mouvement appelé structuralisme français et il a produit un certain nombre de publications sous forme de livres et d'articles à partir du milieu des années 1970, où il a démontré la valeur de son approche structurale de l'interprétation biblique, enseignée à l'Université Vanderbilt aux États-Unis. Aux États-Unis depuis des années, le structuralisme a été popularisé à nouveau parmi les chercheurs comme approche pour comprendre le texte biblique.

Et encore une fois, ce qu'il a fait, c'est que Potte a suggéré qu'une approche synchronique du texte, qui examine le texte tel qu'il se présente, tel qu'il est, révélera les diverses structures du texte, les structures linguistiques, la structure narrative, la les structures mythiques qui sous-tendent le primaire, le texte lui-même, qui sous-tendent les structures du texte. Ces structures sous-jacentes, ces structures linguistiques, mythiques et narratives sous le texte sont complexes et pas nécessairement connues de l'auteur, selon Potte. Mais ce sont ces structures sous-jacentes qui déterminent le sens du texte, et non l'intention de l'auteur.

Encore une fois, lorsque je lis un texte biblique, le but est d'être capable de cartographier et de découvrir les structures sous-jacentes qui ont donné naissance à ce que je vois à la surface et qui peuvent ou non avoir été du tout dans l'esprit de l'auteur. Encore une fois, selon Potte, l'intention de l'auteur n'est pas significative lorsqu'il s'agit d'interpréter un texte biblique, car il s'agit de structures dont l'auteur

n'avait peut-être pas conscience. Ainsi, par exemple, Potte analysait fréquemment les structures narratives dans une grande partie de ses écrits ainsi que dans ses commentaires sur les textes bibliques.

Il a analysé le récit selon les actants ou ce modèle actentiel dont nous venons de parler, où vous avez un expéditeur qui envoie, communique un objet à un destinataire à travers un sujet. Le sujet est aidé par des assistants et combattu par des adversaires. Ainsi par exemple, il a analysé le Bon Samaritain selon ce modèle.

Et encore une fois, mon but en fournissant ceci n'est pas de suggérer un accord avec elle, mais de démontrer comment une parabole pourrait être analysée en fonction de sa structure. Ainsi, dans la parabole du Bon Samaritain, cette histoire d'un voyageur qui est sur la route de Jéricho, se fait sauter et attaquer par des voleurs ou des voleurs, est battue. Le prêtre et le Lévite passent et ne font rien.

Puis un Samaritain passe et l'aide, essaie de lui redonner la santé. Potte a dit dans cette parabole que le destinataire de l'action était le voyageur, la personne qui était sur la route. L'objet que communique le récepteur est sa santé.

Le sujet est le Samaritain. Et l'aide est la provision qui est faite pour le voyageur. Et puis les adversaires seraient les voleurs, ceux qui le tabasseraient.

donc se poser la question : quelle est l'implication d'une telle analyse ? Mais à ce stade, je veux juste démontrer comment il a utilisé ce modèle pour comprendre une parabole. Ou quand il s'agit de Jésus et de la Samaritaine, l'interaction de Jésus avec la Samaritaine dans Jean 4, Potte l'analyse selon les oppositions au sein du texte. C'est une autre partie importante, souvent de l'analyse structurelle et de l'analyse de Daniel Potte, de découvrir la structure profonde en termes d'oppositions qui sont dans le texte.

Ainsi par exemple, il a trouvé dans la parabole du Bon Samaritain, l'opposition entre Jésus et la Samaritaine, l'opposition entre l'identité de Jésus et le manque de connaissance de qui était Jésus, l'opposition entre l'eau spirituelle et l'eau littérale. Et encore une fois, le fait est que le sens de la narration de ce texte se trouve dans la structure profonde qui se cache derrière le texte, et non dans l'intention de l'auteur. Maintenant, une chose sur laquelle nous reviendrons en faisant une déclaration finale sur cette méthode est que le structuralisme, comme je l'ai déjà indiqué, semble avoir suivi son cours.

On ne trouve plus grand-chose, à mon avis, du moins on ne trouve pas beaucoup de travail fait sur le texte biblique dans une perspective structuraliste, peut-être de temps en temps. Mais encore une fois, cela a essentiellement cédé la place à l'approche que nous examinerons lors de la prochaine session, à savoir le post-structuralisme. Donc, plusieurs observations sur cette méthode.

Tout d'abord, nous avons alors dépassé le structuralisme. Nous, encore une fois, vous n'en entendez pas beaucoup parler. Même Daniel Potte s'est éloigné du structuralisme pour se tourner vers des approches plus sociologiques ou culturelles de l'interprétation du texte.

Deuxièmement, l'une des difficultés que certains ont soulignées avec le structuralisme est la nature complexe du vocabulaire et la nature technique du vocabulaire utilisé pour le décrire. Il faut souvent maîtriser un vocabulaire, un vocabulaire très technique pour comprendre et utiliser la méthode. Troisièmement, une observation à laquelle j'ai déjà fait allusion est que souvent les idées que le structuralisme est censé donner sont davantage basées sur la structure superficielle du texte que sur la structure profonde.

Se pose donc la question de savoir quelle est la relation entre les deux. Et parfois, certaines des idées du structuralisme ne semblent pas très différentes de celles que l'on pourrait recueillir en analysant simplement la structure de la surface elle-même. Ce n'est donc parfois pas très différent de la critique littéraire.

Numéro quatre, devrions-nous ignorer la structure superficielle du texte au profit d'une structure profonde sous-jacente ? Encore une fois, quel est alors le but de la structure de surface ? Faut-il l'ignorer, puisque c'est tout ce que nous avons ? C'est la seule preuve dont nous disposons d'un quelconque type de structure profonde. Bien entendu, la structure de la surface elle-même ne doit pas être ignorée. Et une cinquième question est de savoir comment valider une exégèse structurale alors que nous ne disposons que du texte lui-même ? Ainsi, pour certaines de ces raisons et d'autres, le structuralisme n'est plus vraiment un acteur majeur de l'herméneutique.

Et encore une fois, on n'en entend pas beaucoup parler. On ne voit pas grand-chose d'écrit dessus, même s'il a quand même une certaine influence. Et c'était une méthode importante et elle a joué un rôle historique important.

donc parlé. Mais j'en resterai là, car il s'agit fondamentalement d'une approche qui a en quelque sorte fait son temps et a cédé la place à d'autres théories et approches herméneutiques pour interpréter le texte biblique. Cela dit, je souhaite passer à la dernière approche centrée sur le texte que je considérerai, à savoir la critique rhétorique.

Comme je l'ai déjà mentionné, il ne s'agit pas d'une approche exclusivement centrée sur le texte dans la mesure où elle ne met pas nécessairement entre parenthèses l'auteur ou ce qu'on appelle souvent la situation rhétorique. C'est ce que certains d'entre nous diraient parfois du contexte historique qui a donné lieu au texte biblique. Ces éléments intéressent donc encore souvent les critiques rhétoriques.

Mais encore une fois, puisqu'il se concentre sur le texte dans son ensemble, puisqu'il se concentre sur la structure et le fonctionnement du texte, je l'ai placé ici. Et d'ailleurs, compte tenu de ce dont nous venons de parler, désormais, lorsque je parlerai de structure, je ferai référence à la structure superficielle du texte. Je ne l'utiliserai pas de la manière technique dont le structuralisme l'utilisait pour décrire la structure profonde sous-jacente.

Mais quand je parle de structure, je parlerai de la façon dont, de l'utiliser pour parler de la façon dont le texte est assemblé, de la structure superficielle du texte. Alors, parce que la critique rhétorique se concentre alors sur le texte dans son ensemble, sur la structure du texte, je l'ai placée dans la catégorie des approches centrées sur le texte. Mais là encore, on pourrait chipoter.

La caractéristique première de la critique rhétorique me semble être d'analyser le texte en termes de texte comme moyen de persuasion. Il analyse le texte du point de vue de ses techniques de persuasion et de sa capacité à convaincre le public. Les expressions classiques de la rhétorique ancienne remontent à Aristote et à d'autres rhéteurs grecs et romains et à la façon dont ils concevaient la rhétorique.

Et ils nous ont laissé de nombreux écrits qui nous exposent au moins à leurs théories de la rhétorique et à la manière dont cela a été fait. Et beaucoup ont exploité ces ouvrages pour la valeur qu'ils ont pour essayer de comprendre également les aspects persuasifs des dimensions rhétoriques des textes bibliques. Ainsi, à la lumière de la critique rhétorique, les textes bibliques sont analysés rhétoriquement ou comment ils sont structurés et assemblés afin de persuader et comment ils contiennent une argumentation persuasive.

Et encore une fois, la critique rhétorique a joué un rôle important dans l'interprétation de l'Ancien et du Nouveau Testament. Et nous verrons, en particulier dans le Nouveau Testament, quelques figures particulièrement associées à l'analyse des documents du Nouveau Testament à partir d'une approche presque exclusivement rhétorique. Il y a en fait deux approches, notamment dans les études sur le Nouveau Testament, il y a eu deux approches de la critique rhétorique.

Tout d'abord, on pourrait simplement étudier les techniques rhétoriques d'un document, en se concentrant sur des éléments comme le style, les figures de style ou l'argumentation rhétorique, et en examinant les unités rhétoriques ou encore le style rhétorique ou la manière dont l'argumentation fonctionne dans le texte. Une méthode ou un modèle commun appliqué à la fois à l'Ancien et au Nouveau Testament inclurait ces étapes. Premièrement, identifier l'unité rhétorique, c'est simplement identifier une unité du texte en isolant le début et la fin de l'unité.

Deuxièmement, il faut se poser la question de la fonction rhétorique : comment cette unité fonctionne-t-elle dans son contexte plus large ? Mais troisièmement, en analysant également le cadre rhétorique, c'est-à-dire la situation à laquelle cette unité s'attaque et comment elle fonctionne, ce qu'elle essaie de faire. Et puis enfin, analyser le style d'enseignement de cette unité et des éléments comme la preuve et l'argumentation. Ainsi, à cet égard, la critique rhétorique a été utilisée assez largement pour examiner certaines sections en ce qui concerne leurs techniques rhétoriques, leur fonction, leurs moyens d'argumentation, etc.

Et encore une fois, vous pouvez en trouver de nombreux exemples dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Cependant, une deuxième approche de la critique rhétorique, en particulier dans les études sur le Nouveau Testament, s'est vraiment répandue : elle consiste à analyser les textes du Nouveau Testament, qu'il s'agisse de grandes sections de textes, en particulier les discours, ou plus particulièrement à

analyser la littérature épistolaire, la des lettres et des épîtres de Paul et des autres auteurs du Nouveau Testament, pour les analyser selon les discours rhétoriques anciens et les modèles de discours rhétoriques anciens. Généralement des modèles anciens qui sont discutés et décrits dans certains des anciens manuels de rhétorique, tels que celui d'Aristote et écrits par Aristote et d'autres, puis de prendre ces catégories et de prendre ces formes et modèles de discours rhétorique et d'analyser les documents du Nouveau Testament à la lumière de que.

Deux personnalités éminentes qui ont fait le plus, au moins parmi les érudits évangéliques en particulier, mais même en dehors de l'érudition évangélique chrétienne, sont tout d'abord un individu nommé George Kennedy, qui a beaucoup travaillé sur la littérature gréco-romaine classique et a été le premier à , l'un des premiers à préconiser et à populariser l'application de la rhétorique gréco-romaine aux textes du Nouveau Testament et à analyser des textes tels que le Sermon sur la montagne et d'autres documents selon la rhétorique gréco-romaine. C'est probablement l'érudit influent qui a popularisé parmi les érudits du Nouveau Testament les approches rhétoriques des documents du Nouveau Testament, là où vous le feriez, encore une fois, vous prendriez non seulement l'analyse des figures de style et des moyens persuasifs du texte, certaines des choses que nous avons souvent associé à la critique rhétorique, mais Ben Witherington reprend des discours rhétoriques entiers des manuels de textes de rhétorique gréco-romaine et les applique en gros au texte biblique. Et Ben Witherington a écrit des commentaires sur pratiquement tous les documents du Nouveau Testament et la plupart d'entre eux, la majorité d'entre eux, sont étiquetés comme un commentaire de rhétorique sociale, un commentaire de rhétorique sociale sur les Romains, un commentaire de rhétorique sociale sur les Galates, un commentaire de rhétorique sociale sur les Romains. sur les Philippiens, etc., etc.

Ainsi , il a produit, et quelques autres également, il a joué un rôle influent en contribuant à la série de commentaires de rhétorique sociale qui analysent le texte biblique à la lumière des anciennes conventions de la rhétorique. Selon ceux qui analysent les discours, ou bien les discours surtout, par exemple dans les Actes, on trouve les discours des Actes ou même les discours de Jésus, comme le Sermon sur la montagne dans les Évangiles, on les trouve souvent analysés selon des principes rhétoriques. techniques, mais nous avons dit que les épîtres, les lettres de Paul en particulier, semblent fournir un matériau très utile pour appliquer la critique rhétorique. Ce faisant, un discours rhétorique à part entière, selon les conventions du premier siècle et des modèles de discours gréco-romains antérieurs, pourrait contenir la plupart ou la totalité des éléments suivants.

Premièrement, un discours rhétorique comprendrait ce que l'on appelle un exhortium . Un exhortium énonce simplement la cause, c'est une sorte d'introduction, il énonce la cause, il énonce le problème, et il essaie de gagner l'empathie du public, et essaie d'amener le public à sympathiser avec la personne qui défend son cas. La seconde est ce qu'on appelle la narratio , qui est essentiellement un récit ou un récit des faits, ou du contexte et des faits de l'affaire.

Troisièmement, ce qu'on appelle la propositio , qui est fondamentalement ce qui est convenu, ou le point principal qui va être argumenté, ou en quelque sorte la thèse principale que l'auteur défendra. Suivi du numéro quatre, probatio . La probatio , ce sont les preuves et les arguments auxquels l'auteur fait appel, et les preuves sont souvent de deux types.

Dans la probatio , la probatio est souvent une section plus longue qui comprend à nouveau tous les arguments pour les preuves de la propositio , ou ce pour quoi la personne essaie d'argumenter. Il existe souvent deux types de preuves. On pourrait

souvent faire appel à un pathétique ou à une émotion, ou encore à un logos, c'est une sorte d'argumentation logique.

Vous verrez donc dans la probatio ces deux types d'argumentations ou de preuves. La cinquième est ce qu'on appelle la refutatio , et c'est une section qui réfute les arguments de l'adversaire. Et puis enfin, ce qu'on appelle une paroratio , perorati- i - o, une paroratio , qui résume simplement l'argumentation, sorte d'appel final de la part du locuteur.

Ainsi, ces six parties, l'exordium, la narratio , la propositio , la probatio , la refutatio , la paroratio , vous trouverez celles abordées dans la plupart des introductions du Nouveau Testament à la critique rhétorique, ou dans la plupart des approches de la critique rhétorique du Nouveau Testament. Et encore une fois, la plupart ou la totalité de ces éléments se trouvaient dans le document. Et les documents du Nouveau Testament sont souvent, encore une fois, analysés selon ce type de catégories.

Une autre caractéristique importante de la critique rhétorique, qui semble ressortir des anciens manuels de rhétorique, est qu'il existe trois types de discours historiques, de discours rhétoriques. Et encore une fois, vous pouvez trouver ces trois éléments abordés dans pratiquement tous les traitements de critique rhétorique du Nouveau Testament. Tout d'abord, un discours rhétorique pourrait être qualifié de judiciaire.

Autrement dit, un discours rhétorique judiciaire plaiderait en faveur du bien ou du mal d'une action passée. Et comme son nom l'indique, le lieu de ce type de discours rhétorique était naturellement la salle d'audience. Ainsi, un discours rhétorique de type judiciaire soutiendrait qu'un acte passé était soit bon, soit mauvais.

Un deuxième type de discours rhétorique est ce que l'on appelle la rhétorique délibérative. La rhétorique délibérative plaide en faveur, tente de persuader ou de dissuader le public d'une ligne d'action future. La rhétorique judiciaire s'est donc concentrée sur un acte passé, qu'il soit bien ou mal.

Un discours rhétorique délibératif vise soit à persuader, soit à dissuader le public de prendre part ou de participer à une action future. Donc, vraisemblablement, une ligne de conduite souhaitable, l'orateur essayait de les persuader de s'y engager, ou une ligne de conduite qui n'était pas souhaitable, l'auteur les dissuaderait alors de suivre cette ligne de conduite. Et enfin, le troisième type de discours rhétorique était connu sous le nom d'Épidictic, EPIDEICTIC.

Et encore une fois, vous pouvez trouver ces noms dans les titres de la plupart des ouvrages traitant de la critique rhétorique du Nouveau Testament. La rhétorique épideictique consistait essentiellement à utiliser l'éloge ou le blâme pour affirmer un point de vue ou affirmer un ensemble de valeurs dans le présent. Et donc soit en louant, soit en blâmant, en utilisant les techniques de louange ou de blâme, qu'ils soient dirigés vers une personne, ou encore contre une croyance ou un ensemble de valeurs dans le présent.

Ainsi, ces trois types de rhétorique, encore une fois la rhétorique judiciaire, un acte passé, un jugement sur le bien ou le mal d'un acte passé, la rhétorique délibérative, visant à persuader ou à dissuader le public sur la justesse ou l'inexactitude d'une ligne d'action future, et puis la rhétorique épideictique, affirmant quelque chose au présent. Maintenant, le point de départ, ou l'un des jalons les plus significatifs, je suppose que c'est la façon de le dire, l'un des jalons les plus significatifs pour l'entrée de la critique rhétorique dans les études du Nouveau Testament était un individu nommé Hans Dieter Betz, qui a écrit un article : ou a écrit un article aussi, mais a écrit un commentaire, un commentaire important dans une série appelée la série de

commentaires Hermeneia , et dans lequel il a soutenu que Galates était une rhétorique apologétique ou judiciaire. Il fut ainsi l'un des premiers dans les études du Nouveau Testament à analyser une lettre du Nouveau Testament selon les techniques des discours rhétoriques.

Et ce qu'il a fait, c'est qu'il a pris ces six caractéristiques d'un discours rhétorique à part entière, exhortium , narration, propositio , probatio, etc., et en commençant également par ces trois types de rhétorique, il a conclu que le livre des Galates fonctionnait principalement comme un une rhétorique apologétique ou judiciaire. C'est-à-dire convaincre les lecteurs du bien-fondé ou du mal d'un acte passé. Et ainsi, par exemple, encore une fois, vous pouvez reprendre son commentaire et voir un traitement plus détaillé de ce qu'il fait, mais par exemple, il a vu les chapitres 1, 6 à 11 de Galates comme l' exhortation , la partie qui établit en quelque sorte le cause.

Il est destiné à gagner une audience sympathique de la part des lecteurs. Puis les chapitres 1, 12 à 2, verset 14, il les qualifie de narration. Et c'est cette section dans Galates, à mi-chemin du chapitre 1 jusqu'au chapitre 2, que vous trouvez Paul discutant de sa vie avant le judaïsme et de son interaction avec les apôtres de Jérusalem, et en particulier avec Pierre à Antioche.

donc qualifié cela de narration, donnant le contexte et les faits de l'affaire. Le chapitre 2, versets 15 à 21 était alors la proposition . C'était la thèse principale.

C'est là ce qui a été convenu, la thèse principale qui sera défendue dans le reste du livre. Numéro quatre, la probatio donc, Betz s'est identifié au chapitre 3, du verset 1 jusqu'à la fin du 4. Ainsi, les chapitres 3 et 4 étaient fondamentalement une longue série de preuves ou d'arguments que Betz voyait Paul utiliser pour établir son cas. Et puis finalement, il a étiqueté les chapitres 5 à 6, il les a qualifiés de paranasis , c'est-

à-dire de matériel d'effort , qui ne correspond vraiment pas à ce genre de modèle de discours rhétorique.

Mais il considérait les deux derniers chapitres comme du paranasis ou du matériel de type commandement d'effort . Maintenant, beaucoup ont réagi à Betz et ont suggéré que Galates n'était pas vraiment une excuse. Je veux dire, vous regardez les deux derniers chapitres, et Paul persuade certainement ses lecteurs d'obéir, d'obéir.

Et quand vous lisez Galates, il essaie de les dissuader d'adopter la ligne de conduite que les judaïsants sont en train de perpétrer, et de les persuader de vivre leur vie dans l'esprit. C'est pour cette raison que, plus récemment, ceux qui ont analysé Galates, par exemple, d'un point de vue rhétorique, l'ont analysé comme un morceau de rhétorique délibérative. Et même certains l'ont combiné pour suggérer qu'il présente à la fois des caractéristiques de rhétorique apologétique et délibérative.

Par exemple, Ben Witherington, dans son commentaire sur Galates, soutient que Galates est un morceau de rhétorique délibérative. Et il l'analyse également selon ces mêmes catégories d'exhortium et de quasi-ration. Bien qu'il soit intéressant de comparer Betz et Witherington, et même d'autres qui ont analysé Galates, ils diffèrent parfois de manière significative quant à l'endroit où ils divisent le texte, ou quelles sections appartiennent à la propositio , ou quelle section appartient à ceci ou cela.

Mais le fait est que Galates fournit une sorte de champ fructueux pour l'application des approches rhétoriques aux épîtres du Nouveau Testament. Mais d'autres lettres du Nouveau Testament, comme je l'ai déjà dit, ont également fait l'objet de critiques rhétoriques. Par exemple, et bon nombre d'entre eux l'ont été, Ben Witherington a contribué à ses commentaires, mais d'autres l'ont également fait.

Le Livre des Romains, le Livre des Éphésiens ont été analysés selon la rhétorique gréco-romaine, le Livre des Philippiens l'a été par un certain nombre d'érudits, le Livre de Jude et d'autres ont fait l'objet d'une analyse rhétorique avec probablement des succès variés. . Alors, que dire de la critique rhétorique, en guise d'évaluation ? Tout d'abord, lorsqu'il s'agit de critique rhétorique, la valeur est que la critique rhétorique fait deux choses, je pense. Premièrement, cela peut éclairer la fonction de différentes sections d'un discours ou d'une lettre ou d'un texte prophétique, par exemple.

Lorsque certains textes ou certaines sections de texte fonctionnent de manière similaire à des sections d'un discours rhétorique, cette analyse de type rhétorique à part entière du texte biblique peut éclairer la fonction de diverses sections, alors qu'il semble effectivement y avoir une analogie et qu'il semble y avoir être en adéquation avec leur façon de travailler. Cependant, une deuxième raison est que la critique rhétorique concentre également davantage notre attention sur l'argumentation et la persuasion. Cela nous rappelle que Galates n'est pas avant tout un document théologique ou un traité théologique.

L'intention première de Paul n'est pas de communiquer des données théologiques ou des vérités théologiques, bien qu'il le fasse, bien qu'il s'agisse d'un document théologique profond, mais c'est une théologie au service de persuader les lecteurs d'adopter une certaine ligne de conduite. Ainsi, la critique rhétorique peut nous aider à voir les documents selon leur véritable intention, comme persuader les lecteurs d'adopter un certain point de vue, de poursuivre une certaine ligne de conduite, plutôt que de simplement les considérer comme des contenants de vérité théologique ou un support. pour un système théologique. Encore une fois, bien qu'ils soient profondément théologiques, ils sont une théologie au service de l'intention pastorale de Paul de persuader le lecteur.

Cela reflète donc en quelque sorte l'intention pastorale et la fonction des lettres du Nouveau Testament. Une troisième valeur, évidemment, est que les critiques rhétoriques se concentrent sur l'ensemble du texte et se concentrent sur le texte dans son ensemble, plutôt que de le diviser en différentes sources et formes. La critique rhétorique nous aide à nous concentrer sur l'ensemble du texte, sur son fonctionnement et sur son fonctionnement.

Cependant, à mon avis, une approche rhétorique présente encore un certain nombre de limites. Tout d'abord, l'un des dangers est d'imposer une construction au texte, qu'il s'agisse d'approches rhétoriques plus modernes ou même de reprendre les discours rhétoriques anciens et de l'imposer maintenant à un texte littéraire. Nous y reviendrons encore.

Mais, par exemple, j'ai souvent l'impression de lire les commentaires de Ben Witherington et d'autres approches rhétoriques, de toute la valeur de cette approche et de certaines idées utiles, parfois ce que vous découvrirez, c'est lorsqu'il s'agit d'essayer de traiter une problématique. texte ou verset, ils examinent souvent un certain nombre d'interprétations, mais optent ensuite pour une interprétation qui, à mon avis, a moins de soutien, mais qui semble correspondre au type de rhétorique, qu'il s'agisse d'un exhortium, d'une probatio ou d'une propositio. Sur la base de ce que nous savons de ces catégories, ils choisissent souvent l'interprétation qui leur convient le mieux. Donc Witherington dira quelque chose comme, Paul traite de cette question parce que ce n'était pas une question courante à traiter dans la rhétorique délibérative ou quelque chose comme ça, alors qu'il pourrait y avoir une explication plus appropriée de la raison pour laquelle Paul a traité cette question.

Ou bien ce texte veut dire cela parce que c'est ce qu'il aurait fait dans un discours rhétorique, un discours épideictique, alors qu'il pourrait y avoir une explication et une

interprétation plus appropriée de ce texte. Il adopte donc une forme de discours rhétorique et interprète ensuite souvent les données à la lumière de cela, parfois de manière à ce qu'au moins certains exemples que j'ai vus puissent être expliqués plus clairement et de meilleure manière par un moyen différent. Deuxièmement, la critique rhétorique est en quelque sorte liée à cela, et encore une fois, je parle principalement de la deuxième méthode qui consiste à appliquer des modèles de discours rhétoriques entiers à de grandes sections de texte biblique, qu'il s'agisse d'un discours ou encore d'épîtres entières, par exemple.

Pour moi, les modèles de discours rhétoriques semblent ignorer les indications formelles claires du genre littéraire contenues dans le texte lui-même. Autrement dit, à mon avis, l'interprétation d'un texte et l'identification du texte doivent commencer par les critères formels du texte lui-même. Et je pense que l'une des difficultés avec la critique rhétorique est qu'il n'y a pas de contrôles formels ou d'indicateurs formels quant à savoir où se trouve l'exhortation et comment puis-je savoir si c'est délibératif, comment puis-je savoir si c'est épideictique, où sont les indicateurs formels qui montrent, voici l'exhortium, maintenant je suis passé à la probatio ou à la paratio ou à la narratio.

La plupart des jugements découlent simplement, je pense, d'analogies possibles et de fonctions similaires entre les sections. Mais il semble y avoir un manque d'indicateurs formels clairs, à mon avis, qui démontreraient qu'il y a un exhortium, puis une narratio, une propositio et une probatio, etc., etc. Au lieu de cela, lorsque je lis particulièrement les lettres du Nouveau Testament, et même le livre des Galates, les principaux indicateurs formels, le seul formel qui soit grammatical et les différentes formules qu'on trouve dans une lettre, les seuls indicateurs sont que Paul écrit une lettre du premier siècle, quelque chose qui ressemble à une lettre du premier siècle ou épître du premier siècle.

Encore une fois, je ne pense pas vouloir aller aussi loin et dire que Paul n'a pas été influencé par les modèles de discours rhétorique gréco-romain. Je ne veux pas dire qu'il l'ignorait, même si c'est un débat qui touche à cela. Dans quelle mesure l'éducation et l'éducation de Paul auraient-elles inclus l'enseignement et la pratique de la rhétorique gréco-romaine ? C'est un débat en cours et cela a influencé cela, mais quand on regarde les lettres du Nouveau Testament, il semble que le seul indice formel que l'on trouve est que Paul écrit une lettre du premier siècle.

Cela inclut l'ouverture épistolaire typique. Nous y reviendrons lorsque nous aborderons la critique du genre dans une session ultérieure, mais quand on regarde aux Galates, par exemple, ce qu'on trouve, ce sont des conventions épistolaires typiques, et cela est vrai dans toutes les lettres de Paul. Ils auront une manière typique d'ouvrir une épître, Paul, l'Apôtre Jésus-Christ à quelqu'un, des salutations, puis de passer généralement à une action de grâce, bien que cela manque aux Galates et encore parfois à ceux qui l'analysent du point de vue rhétorique. Les critiques disent que c'est parce qu'il s'agit d'un discours délibératif, à cause des conventions rhétoriques, que l'action de grâce manque.

Il y a probablement d'autres raisons pour lesquelles l'action de grâce est absente ici, mais encore une fois, à part cela, vous trouvez la formule très typique d'une épître du premier siècle. Par exemple, lorsque vous lisez, laissez-moi lire juste une section de, laissez-moi juste lire une section du chapitre 4 de Galates, et la raison pour laquelle je vais faire cela est que c'est un exemple de ceux qui analysent le texte selon Les techniques rhétoriques sont souvent, je pense, bafouées et ignorent les indicateurs formels clairs. Par exemple, le chapitre 4 de Galates est généralement considéré comme faisant simplement partie de la probatio de Paul, c'est-à-dire qu'il s'agit simplement de sa preuve, de son argumentation, mais ce qui est intéressant, c'est le début du verset 8. Formellement, lorsque vous ne connaissiez pas Dieu, vous étiez les esclaves de ceux qui, par nature, ne sont pas des dieux, mais maintenant

que vous connaissez Dieu, ou plutôt que vous êtes connus de Dieu, comment se fait-il que vous retourniez à ces principes faibles et misérables ? Ne souhaitez-vous pas être à nouveau esclave d'eux ? Vous observez des jours, des mois, des saisons et des années spéciaux.

Je crains pour toi d' avoir gaspillé mes efforts en toi. Je vous en supplie, frères, devenez comme moi. Vous ne m'avez fait aucun mal.

Comme vous le savez, c'est à cause d'une maladie que je vous ai prêché l'Évangile pour la première fois. Je m'arrêterai là, mais la seule chose qui est intéressante dans cette section et qui n'est pas nécessairement révélée par la lecture d'une traduction anglaise, c'est qu'elle comprend quelques formules significatives qui suggèrent que Paul a un léger décalage ici et commence une nouvelle unité pour une section de demande de la lettre. Ce n'est donc pas une probatio , une série de preuves, c'est maintenant une section de requête, et il accumule en fait environ trois formules de type épistolaire typiques que l'on aurait trouvées dans les lettres du premier siècle pour indiquer que quelque chose de différent se produit.

Il s'agit en quelque sorte d'une nouvelle section ou d'un nouvel objectif dans la lettre ou quelque chose comme ça, mais mon propos est simplement d'analyser ce chapitre quatre comme une probatio , une série de preuves dans un discours rhétorique, qui néglige un certain nombre de caractéristiques formelles importantes qui suggèrent que Paul suit principalement le format de la lettre du premier siècle. Et encore une fois, je suis convaincu que les principaux indices qui devraient nous guider dans la lecture devraient être formels, ce que le texte indique qu'il fait. Et si la critique rhétorique nous aide à comprendre cela, tant mieux, mais imposer un modèle de discours rhétorique à un texte et ignorer les caractéristiques formelles claires me semble problématique.

Une troisième question, liée à celle-ci, est de savoir si les lettres des discours rhétoriques pourraient un jour être mélangées. Même si Paul avait une éducation et était conscient de ces modèles de discours rhétorique, ce qui était peut-être le cas, certains érudits se demandent encore si les modèles de discours rhétorique, les épîtres et les lettres ont jamais été mélangés. C'est pour cette raison que ma conclusion est que nous devrions utiliser la critique rhétorique avec prudence.

Et plus important encore, je pense que nous devrions éviter l'application massive de modèles de discours entiers aux textes bibliques, en particulier aux lettres du Nouveau Testament. La critique rhétorique, encore une fois, peut être utile en nous aidant à utiliser les techniques de persuasion, en se concentrant sur l'argumentation et certaines des techniques que Paul a pu utiliser. Parfois, l'analyse rhétorique utilisant des discours entiers peut nous aider à comprendre la fonction du texte et son fonctionnement.

Mais en même temps, je pense que nous devons faire attention à ne pas prendre des discours rhétoriques entiers et à les imposer aux textes bibliques et à analyser le texte principalement en conjonction avec ces modèles de discours rhétoriques. Cela nous amène donc à la fin des approches d'interprétation centrées sur le texte et des approches qui se concentrent sur le texte comme lieu principal du sens. Le texte est ce qui détermine le sens, qu'il s'agisse d'approches littéraires ou de critique narrative, le structuralisme dont nous disions qu'il a en quelque sorte fait son temps, et la critique rhétorique, qui sans mettre entre parenthèses l'auteur ou le contexte historique, se concentre toujours sur le texte et le texte dans son ensemble. .

L'une des difficultés des approches centrées sur le texte était qu'elles ne semblaient toujours pas donner de sens objectif au texte. Ainsi, les approches centrées sur le texte ont rapidement cédé la place, historiquement et logiquement, à la troisième facette du modèle de communication, à savoir les lecteurs. Les approches centrées

sur le lecteur, c'est-à-dire qui examinent le sens du texte et trouvent le lieu du sens chez le lecteur, sont rapidement devenues importantes.

Et aujourd'hui, le structuralisme a fondamentalement cédé la place à ce que l'on appelle le post-structuralisme, qui comprend une variété d'approches, y compris et se concentrant sur les approches centrées sur le lecteur, le fait que ce sont les lecteurs qui donnent un sens au texte. Ainsi, lors de la prochaine session, nous réorienterons notre attention et examinerons, en particulier les approches centrées sur le lecteur, puis nous parlerons également un peu du déconstructionnisme et de quelques autres approches qui relèvent en quelque sorte de méthodes axées sur le lecteur et le sens résidant dans le lecteur plutôt que dans le texte ou l'auteur.